Elles ont façonné l'Ontario français

Un cahier pédagogique proposé par :

L'Union Culturelle des FRANCO-ONTARIENNES

Histoire des femmes franco-ontariennes — 9e à 12e année

Introduction — Une histoire qui manque à l'histoire

Quand on apprend l'histoire, on rencontre et on raconte des guerres, des gouvernements, des lois, des crises économiques, des institutions et des personnages célèbres. Les femmes apparaissent parfois dans ce récit, mais trop souvent comme des personnages secondaires. L'histoire franco-ontarienne ne fait pas exception.

Pourtant, les femmes ont participé à toutes les grandes transformations de l'Ontario français d'une façon directe ou indirecte. Elles ont défendu leurs écoles, enseigné, travaillé dans les fermes et les usines, créé des associations, organisé leurs communautés, obtenu des droits, occupé des professions qui leur étaient difficilement accessibles, été élues, dirigé des institutions et défendu des services en français.

Certaines sont devenues célèbres. Des milliers d'autres ne le sont jamais devenues.
C'est justement leur histoire que nous allons chercher.

Ce questionnement ne demande donc pas seulement : « Quelles femmes ont changé l'histoire? »
Il demande aussi : **Combien de femmes ont changé l'histoire sans que leur nom soit retenu?**
Et surtout : **Comment une communauté survit-elle et se développe-t-elle lorsque des générations de personnes décident de s'impliquer?**

1. Quelles femmes franco-ontariennes connues connaissez-vous?

Avant de commencer, écrivez individuellement les noms de **femmes franco-ontariennes connues** que vous connaissez. Il ne s'agit pas de nommer votre mère, votre grand-mère, votre tante ou une voisine. Nous cherchons des femmes dont le nom est connu publiquement en raison de leur contribution à l'Ontario français, à la politique, à l'éducation, à la culture, aux droits, aux sciences, aux affaires, aux communautés ou à d'autres domaines.

La classe met ensuite les noms en commun. Gardez cette première liste. À la fin du cours, vous la reprendrez pour voir ce qui a changé.

Qui connaissiez-vous déjà?

Qui découvrez-vous?

Quelles régions de l'Ontario sont représentées?

Quels métiers et domaines sont représentés?

Et surtout : **Pourquoi connaissons-nous certaines femmes et pas d'autres?**

2. Avant les femmes célèbres : celles dont nous ne connaissons plus le nom

L'histoire des femmes franco-ontariennes commence bien avant les premières personnalités que nous pouvons nommer. Des générations de femmes ont vécu dans les communautés francophones de l'Ontario. Elles ont travaillé dans les fermes, les maisons, les commerces, les écoles et les organismes religieux et communautaires. Elles ont élevé des enfants, pris soin des malades et des personnes âgées, accueilli des familles, transmis des traditions et participé à la vie collective.

Une grande partie de ce travail n'a jamais été rémunéré. Une grande partie n'a jamais été inscrite dans les archives. Une grande partie n'a jamais été considérée comme de « l'histoire ». C'est un problème pour l'historien. Si l'on cherche seulement les personnes qui occupaient une fonction officielle, on trouve plus facilement les hommes que les femmes. Si l'on cherche uniquement les personnes dont les journaux parlaient, on risque encore de manquer des milliers de femmes.

Cela nous oblige à poser une question importante : **Comment écrit-on l'histoire de personnes qui ont énormément contribué, mais dont le travail a laissé peu de traces officielles?**

3. Le Règlement 17 et la bataille des épingles à chapeaux

En 1912, le gouvernement de l'Ontario adopte le Règlement 17, qui restreint fortement l'utilisation du français dans les écoles. Pour les communautés franco-ontariennes, l'enjeu dépasse largement la langue d'enseignement. Il s'agit de savoir si leurs enfants pourront continuer à recevoir une éducation en français et si leur communauté pourra conserver sa langue.

À Ottawa, l'école Guigues devient l'un des symboles de cette résistance. Les enseignantes Béatrice et Diane Desloges continuent d'enseigner en français, malgré l'interdiction. En janvier 1916, des policiers tentent de faire appliquer les mesures contre les enseignantes. Des femmes de la communauté se dressent devant eux. Des mères et des gardiennes d'élèves participent à la résistance. La confrontation devient célèbre sous le nom de **bataille des épingles à chapeaux**. Ce sont des femmes qui se retrouvent physiquement au premier rang de la défense de l'école française. Elles ne sont pas ministres. Elles ne sont pas députées. Elles n'écrivent pas les lois.

Mais elles décident qu'elles ne laisseront pas simplement les événements se produire.

Connais-tu le nom des femmes qui ont mené la bataille des épingles à chapeaux? Fais une recherche pour les trouver.

Débat

Une personne qui désobéit à une règle qu'elle considère injuste est-elle nécessairement dans son tort?

Un groupe doit défendre la nécessité de respecter les lois.

L'autre doit défendre le droit de résister à une règle injuste.

Puis on complique la question : **Que devrait faire une personne lorsque la loi et ce qu'elle considère juste entrent en conflit?**

4. Jeanne Lajoie : enseigner, résister, transmettre

Jeanne Lajoie appartient à cette génération de femmes pour lesquelles l'enseignement du français devient beaucoup plus qu'une profession. Originaire de Lefaivre, dans l'Est ontarien, elle devient enseignante et participe à la résistance entourant l'éducation française pendant la période du Règlement 17. Son parcours rappelle que la résistance ne s'est pas limitée à la bataille spectaculaire de l'école Guigues.

Chaque jour, des enseignantes doivent décider comment elles vont exercer leur métier dans un système qui cherche à limiter l'enseignement en français.

Peut-on faire de l'enseignement un acte de résistance?

Une enseignante ne porte pas d'arme. Elle possède un tableau, des livres et des élèves. Pourtant, dans une communauté minoritaire, transmettre une langue à une nouvelle génération peut avoir des conséquences historiques considérables.

À vous de juger

Imaginez qu'une règle gouvernementale interdise progressivement l'utilisation du français dans votre école. Vous êtes enseignant. Vous pouvez respecter la règle, la contourner ou la refuser ouvertement.

Que choisissez-vous?

Quels risques êtes-vous prêt à accepter?

5. Almanda Walker-Marchand : lorsque les femmes s'organisent

La résistance ne se fait pas uniquement dans les rues ou devant les écoles. Elle peut également se faire en construisant des organisations.

Almanda Walker-Marchand devient une figure majeure de l'organisation des femmes francophones. En 1914, elle contribue à rassembler des centaines de femmes francophones dans la région d'Ottawa pour venir en aide aux soldats et aux familles pendant la Première Guerre mondiale. Le mouvement s'organise ensuite durablement et mène à la création de la **Fédération des femmes canadiennes-françaises**.

Son parcours montre quelque chose de fondamental : une femme n'a pas besoin d'occuper une fonction gouvernementale pour exercer une influence politique et sociale. Elle peut créer une organisation. Elle peut rassembler d'autres femmes. Elle peut donner à des femmes isolées une voix collective. C'est l'une des grandes forces de l'action associative franco-ontarienne.

Question

Créer une association, est-ce une forme de pouvoir?

6. La Deuxième Guerre mondiale : quand les femmes font le travail des hommes

La guerre transforme profondément la vie des femmes. Lorsque des hommes partent au front, les communautés ne cessent pas de fonctionner. Les fermes doivent continuer à produire. Les entreprises doivent continuer à fonctionner. Les bureaux doivent continuer à travailler. Les familles doivent continuer à vivre.

Des femmes prennent alors en charge des tâches qui avaient souvent été considérées comme masculines. Elles travaillent dans des secteurs où leur présence était auparavant limitée et prennent davantage de responsabilités économiques et communautaires. Dans les communautés rurales franco-ontariennes, les femmes doivent également continuer à faire fonctionner les familles et les exploitations agricoles pendant l'absence des hommes.

Cette période révèle une contradiction importante : lorsque la société a besoin des femmes, elle leur permet d'occuper des rôles nouveaux. Lorsque la situation revient à la normale, on leur demande souvent de retourner à leurs rôles traditionnels.

Débat

Si une femme est capable d'occuper un emploi lorsqu'un homme n'est pas disponible, pourquoi ce travail devrait-il redevenir « un travail d'homme » lorsque l'homme revient?

7. Le droit de vote : être citoyenne autrement

En 1917, les femmes obtiennent le droit de vote aux élections provinciales en Ontario. Il est difficile aujourd'hui d'imaginer une société dans laquelle une femme adulte peut travailler, payer des impôts, élever ses enfants et participer à la communauté tout en étant privée du droit de participer aux élections provinciales.

Mais obtenir le vote ne règle pas automatiquement les autres inégalités. Une femme peut obtenir le droit de voter sans être encouragée à devenir candidate. Elle peut avoir le droit d'étudier sans avoir réellement accès à toutes les professions. Elle peut avoir le droit de travailler sans recevoir les mêmes possibilités. L'histoire des femmes est donc aussi l'histoire de la différence entre **avoir un droit et pouvoir réellement exercer ce droit dans la société.**

Question

Quelle différence existe-t-il entre avoir légalement le droit de faire quelque chose et pouvoir réellement le faire?

8. Valentine Lacasse et les femmes rurales

L'histoire des femmes franco-ontariennes ne se limite pas aux grandes villes. Dans l'Est ontarien et dans les communautés rurales, les femmes créent leurs propres réseaux en 1936. Valentine Lacasse est associée au développement des cercles de fermières dans l'Est ontarien (dans le temps, ça s'appelait l'Union Catholique des Fermières, mais maintenant c'est devenu l'Union Culturelle des Franco-Ontariennes). Son engagement illustre le rôle joué par les femmes dans l'organisation communautaire et l'entraide. Ces organisations permettent aux femmes de se rencontrer, d'obtenir de la formation, de partager leurs connaissances, de s'entraider et de participer à la vie collective.

Elles constituent aussi des espaces où des femmes peuvent prendre des responsabilités, apprendre à organiser et exercer une influence qu'elles n'auraient peut-être pas eue individuellement.

L'Union Culturelle des Franco-Ontariennes célèbre 90 ans cette année. C'est rare, une association franco-ontarienne aussi âgée. Peux-tu en trouver d'autres?

Question

Pourquoi les associations de femmes ont-elles été si importantes lorsque les femmes avaient moins accès aux autres lieux de pouvoir?

9. Les enseignantes franco-ontariennes

Pendant une grande partie de l'histoire franco-ontarienne, l'école est l'un des principaux lieux où se joue l'avenir de la langue française. Les enseignantes y occupent une place immense. Elles transmettent des connaissances, mais aussi une langue et une culture. Dans plusieurs communautés, elles participent à la vie collective bien au-delà de leur salle de classe. L'histoire de l'éducation permet donc de comprendre pourquoi une enseignante peut avoir une influence qui dépasse largement les élèves qu'elle a devant elle. Chaque génération qu'elle forme peut à son tour transmettre le français.

Recherche

Choisissez une enseignante franco-ontarienne dont vous pouvez documenter le parcours.
Ne cherchez pas seulement ce qu'elle a enseigné.
Cherchez aussi ce qu'elle a changé autour d'elle.

10. Les quintuplées Dionne : cinq filles et le pouvoir des adultes

En 1934, cinq filles naissent à Corbeil, dans le Nord de l'Ontario : Yvonne, Annette, Cécile, Émilie et Marie Dionne. Leur naissance dans une famille franco-ontarienne pauvre survient pendant la Grande Dépression et devient rapidement un phénomène mondial. Le gouvernement de l'Ontario intervient dans leur vie et les enfants sont placées sous tutelle. Elles deviennent une attraction publique à Quintland. Des millions de visiteurs viennent les voir. Leur histoire permet de réfléchir à une question qui dépasse largement leur célébrité : **Qu'arrive-t-il lorsque des adultes, des institutions et une société entière décident de ce qui est bon pour des enfants sans leur demander leur avis?**

Elle permet également d'étudier la pauvreté, le pouvoir de l'État, la médecine, les médias, l'exploitation commerciale, les droits des enfants et la condition particulière de cinq petites filles devenues célèbres avant même de pouvoir choisir leur propre vie.

Débat

La célébrité donne-t-elle du pouvoir ou peut-elle au contraire faire perdre du pouvoir sur sa propre vie?

11. Les femmes dans les métiers et les professions

L'histoire des femmes au travail ne peut pas être racontée comme une simple histoire de « métiers réservés aux hommes ». Les femmes ont toujours travaillé. Elles ont travaillé dans les fermes, les maisons, les commerces, les écoles, les services et les entreprises. Ce qui change progressivement, c'est leur accès à certains emplois et leur reconnaissance professionnelle.

Les guerres ont montré que les femmes pouvaient occuper des emplois considérés comme masculins. Pourtant, après les guerres, les attentes traditionnelles sont souvent revenues.
Au cours du XXe siècle, les femmes franco-ontariennes entrent progressivement dans davantage de professions : médecine, droit, administration, sciences, affaires, politique, métiers techniques et autres domaines. Certaines sont les premières femmes de leur milieu. Être « la première » peut être prestigieux. Mais cela peut aussi être difficile. Une femme qui entre seule dans un milieu masculin doit souvent prouver qu'elle mérite d'y être alors que ses collègues masculins sont présumés légitimes.

Débat

Une femme doit-elle être meilleure qu'un homme pour être considérée comme son égale?

Cherchez des exemples historiques permettant de défendre les deux positions.
Puis demandez-vous :

Qu'est-ce qui constitue une preuve?

12. Les femmes prennent place dans les lieux de décision

Les Franco-Ontariennes finissent également par entrer dans les lieux de décision politique. Des femmes de l'Est et du Nord de l'Ontario sont élues. D'autres accèdent à la Chambre des communes ou au Sénat. Leur présence change progressivement l'image de ceux et celles qui peuvent représenter une communauté et prendre des décisions publiques. Mais devenir la première femme élue ne signifie pas nécessairement que toutes les femmes ont désormais accès au pouvoir. Il faut donc regarder ce que ces femmes ont réellement fait.

Qu'ont-elles défendu?

Quels problèmes ont-elles voulu régler?

Quelles décisions ont-elles influencées?

Recherche

Chaque élève choisit une femme franco-ontarienne ayant exercé une fonction politique.

Vous devez trouver une décision, une intervention ou une cause précise.

Puis vous devez répondre : **Qu'est-ce qui a changé parce qu'elle était là?**

13. Gisèle Lalonde et SOS Montfort

Lorsque l'avenir de l'Hôpital Montfort est menacé, Gisèle Lalonde devient l'une des figures les plus visibles de la mobilisation qui s'organise autour de l'hôpital. SOS Montfort devient rapidement beaucoup plus qu'une campagne concernant un établissement de santé.

L'hôpital devient un symbole de la capacité des Franco-Ontariens à défendre leurs institutions. Cette lutte montre aussi qu'une femme peut être au centre d'une grande mobilisation politique qui concerne l'ensemble d'une communauté.

Débat

Pourquoi un hôpital peut-il devenir une question d'identité?

Les élèves doivent déterminer ce qui est réellement en jeu : les soins, la langue, l'identité, les droits, l'argent public, le pouvoir politique ou plusieurs de ces éléments.

14. Les femmes dont personne ne connaît le nom

Après avoir étudié des femmes connues, revenons à celles dont les noms ne figurent presque jamais dans les manuels. Une femme qui organise pendant trente ans les activités de son association. Une autre qui accompagne les nouvelles familles. Une autre qui donne des milliers d'heures à son village. Une autre qui tient les comptes d'un organisme. Une autre qui recueille de l'argent pour une cause. Une autre qui ouvre sa maison aux jeunes. Une autre qui enseigne bénévolement. Toutes peuvent avoir contribué à maintenir leur communauté francophone. Mais comment mesure-t-on ce travail?

Enquête locale

Chaque élève choisit une femme franco-ontarienne de sa communauté qui n'est pas une personnalité publique connue.

Il doit trouver des preuves de ce qu'elle a accompli. L'objectif n'est pas d'écrire qu'elle est « inspirante ». L'objectif est de **documenter sa contribution**.

15. Les droits des femmes : ce qui a changé et ce qui demeure

À partir de la deuxième moitié du XXe siècle, les femmes revendiquent une égalité plus complète dans l'éducation, le travail, la famille, la politique et la société.

Les lois changent.

Les institutions changent.

Les mentalités changent.

Mais ces changements ne se produisent pas tous au même moment.

Une société peut adopter une loi égalitaire tout en conservant des habitudes ou des préjugés qui créent encore des différences dans la vie quotidienne.

C'est ici que l'on doit apprendre à distinguer trois choses :

l'égalité devant la loi;

l'égalité des possibilités;

l'égalité dans les résultats.

Ces trois notions ne veulent pas nécessairement dire la même chose.

Grand débat

« Si les femmes ont aujourd'hui les mêmes droits que les hommes, pourquoi parle-t-on encore d'égalité des genres? »

Chaque élève doit prendre position et chercher des preuves.

La position n'est pas évaluée. **La qualité de l'argumentation l'est.**

16. Consentement : le « oui » et le « non »

Le consentement est devenu une question centrale dans les discussions contemporaines sur les relations entre les jeunes.

- Mais que signifie exactement consentir?
- Une personne peut-elle changer d'idée?
- Le silence signifie-t-il oui?
- Que signifie accepter quelque chose sous pression?
- Une personne peut-elle retirer son consentement?
- Quelle différence existe-t-il entre séduire quelqu'un et exercer une pression?

Débat de situations

La classe reçoit plusieurs situations fictives. Dans chacune, les élèves doivent distinguer ce qu'ils savent de ce qu'ils supposent.

Ils doivent ensuite répondre :

Est-ce légal?

Est-ce respectueux?

Est-ce moral?

Est-ce une situation dans laquelle une personne pourrait se sentir sous pression?

L'objectif est précisément de constater que ces questions ne produisent pas toujours la même réponse.

17. Violence fondée sur le genre : quand faut-il intervenir?

La violence contre les femmes et les filles peut prendre plusieurs formes : violence physique, sexuelle, psychologique, économique, conjugale ou numérique. Mais l'histoire contemporaine des femmes oblige aussi à regarder les comportements qui précèdent parfois la violence manifeste : contrôle, humiliation, intimidation, surveillance, menaces ou harcèlement. Les adolescents ont également un rôle à jouer lorsqu'ils sont témoins.

Situation de débat

Un garçon voit son ami harceler une fille. Il sait que ce comportement n'est pas correct, mais il ne veut pas intervenir parce qu'il craint de perdre son groupe d'amis.

Est-il responsable de ce qui arrive s'il ne fait rien?

Un groupe défend « oui ».

Un autre défend « non ».

Puis les rôles sont inversés.

La question finale est : **Quelle différence existe-t-il entre être responsable d'un geste et être responsable de ce que l'on choisit de faire lorsqu'on est témoin?**

18. #MeToo : parler, être cru et être jugé

À partir de 2017, le mouvement #MeToo transforme la conversation publique sur le harcèlement et les agressions sexuelles. Des femmes racontent des expériences qu'elles avaient parfois gardées secrètes pendant des années. Le mouvement rend visible une réalité importante : certaines victimes se taisent parce qu'elles ont peur de ne pas être crues, de perdre leur emploi, d'être humiliées ou de subir des conséquences sociales.

Mais #MeToo soulève également une question difficile dans une société démocratique : **Comment protéger les personnes qui dénoncent tout en respectant les principes de justice et de présomption d'innocence?**

Débat

Les réseaux sociaux sont-ils un endroit approprié pour rendre publiques des accusations de comportement sexuel abusif?

Chaque équipe doit construire le meilleur argument possible pour sa position.

Les élèves doivent ensuite distinguer :

- **une accusation;**
- **un témoignage;**
- **une preuve;**
- **une enquête;**
- **un jugement;**
- **une condamnation;**
- **une opinion publique.**

Cette distinction est essentielle dans un monde où une publication peut atteindre des milliers de personnes avant même qu'une enquête ait commencé.

19. La pandémie : ce que 2020 a révélé

La pandémie de COVID-19 est le premier grand événement historique mondial vécu directement par cette génération. Les élèves ont vécu la fermeture des écoles, les confinements, l'enseignement à distance, les masques, les changements dans les relations sociales et l'incertitude. Mais ils peuvent maintenant regarder cette période avec un regard historique.

Qui a continué à travailler?

Qui a pris soin des personnes malades?

Qui a travaillé dans les soins aux personnes âgées?

Qui a gardé les services essentiels ouverts?

Qui a dû rester à la maison avec les enfants lorsque les écoles et les services de garde ont fermé?

Les élèves doivent chercher les données avant de tirer leurs conclusions.

Question historique

La pandémie a-t-elle révélé des inégalités qui existaient déjà avant 2020?

20. Les réseaux sociaux : penser au milieu du bruit

Les jeunes de 2026 reçoivent chaque jour des centaines d'affirmations sur les femmes, les hommes, le féminisme, les relations, la sexualité, la politique et la société.

Certaines sont exactes.

Certaines sont incomplètes.

Certaines sont volontairement trompeuses.

Certaines utilisent une histoire vraie pour tirer une conclusion fausse.

Certaines jouent sur la colère ou la peur.

Activité — Faites parler les preuves

Chaque équipe reçoit une affirmation tirée d'un débat contemporain.

Elle doit trouver :

la source;

la date;

les données utilisées;

ce qui est réellement démontré;

ce qui est interprété;

ce qui relève de l'opinion.

Puis elle présente son verdict.

La classe doit avoir le droit de conclure :

vrai, faux, partiellement vrai, impossible à déterminer avec les informations disponibles.

Cette dernière réponse est particulièrement importante.

Ne pas savoir encore est parfois une meilleure réponse que de croire quelque chose sans preuve.

22. Le grand débat final : sommes-nous vraiment égaux?

Chaque élève reçoit la même affirmation :

« En 2026, les femmes et les hommes sont égaux. »

Chacun répond d'abord individuellement.

Puis la moitié de la classe doit défendre l'affirmation et l'autre moitié doit la contester.

Peu importe ce que l'élève pense réellement.

Il doit être capable de construire le meilleur argument possible.

Il doit également être capable de présenter honnêtement l'argument le plus solide de l'autre camp.

Enfin, chacun répond à trois questions :

Quel argument m'a le plus fait réfléchir?

Qu'est-ce que je pensais au début et que je pense maintenant?

Qu'est-ce que je ne sais toujours pas?

La réussite du débat ne se mesure pas au nombre d'élèves qui changent d'opinion.

Elle se mesure à leur capacité à **penser plus précisément qu'avant.**

23. Retour à l'Ontario français : ce que nous avons reçu

Après tous ces débats, revenons aux femmes franco-ontariennes.

Les femmes que nous avons étudiées ont vécu leurs propres débats.

Elles ont dû décider jusqu'où aller pour défendre une école.

Elles ont dû décider comment organiser leur communauté.

Elles ont dû décider comment répondre à des lois qu'elles considéraient injustes.

Elles ont dû prendre leur place dans des professions où elles étaient minoritaires.

Elles ont dû défendre leurs institutions.

Elles ont dû créer des organisations lorsque celles-ci n'existaient pas.

Elles n'ont pas toutes été célèbres.

Mais elles ont toutes participé.

Aujourd'hui, les jeunes Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes héritent de ce qu'elles ont construit : des écoles, des associations, des institutions, des services, une culture, une littérature, des médias, des festivals, des réseaux et une histoire.

La francophonie ontarienne n'est pas un objet que l'on reçoit. C'est une communauté que chaque génération contribue à maintenir et à transformer.

24. Découvrez les femmes qui font vivre votre communauté

Votre classe va maintenant chercher les organisations et associations de femmes qui existent dans votre environnement.

- Qui les a fondées?
- Pourquoi ont-elles été créées?
- Qui les dirige aujourd'hui?
- Quels problèmes cherchent-elles à résoudre?
- Combien de bénévoles y participent?
- Que se passerait-il si ces femmes cessaient de s'impliquer?

Cette recherche doit permettre aux élèves de découvrir que l'histoire étudiée dans le cours existe encore autour d'eux.

25. Projet collectif — « Merci à… »

Chaque élève choisit une **femme franco-ontarienne connue** étudiée pendant le cours ou découverte pendant ses recherches.

La classe crée collectivement une série d'affiches.

Chaque affiche porte :

MERCI À

[Nom de la femme]

Puis une phrase :

Pour [ce qu'elle a fait pour l'Ontario français].

La phrase doit être précise et vérifiable.

Les élèves photographient leurs affiches et les transmettent à l'UCFO.

Toutes les photographies pourront être réunies dans une **mosaïque virtuelle des femmes franco-ontariennes sur le site web : Ontariennes.ca**.

La mosaïque montrera quelque chose que les manuels montrent rarement :

une histoire faite de centaines de femmes, dans des domaines et des régions différentes.

26. Et vous?

Voici une dernière question.

Vous savez maintenant ce que des générations de femmes ont fait pour leur famille, leur profession, leur communauté et l'Ontario français. Certaines ont été célèbres. D'autres ne l'ont jamais été. Mais elles avaient toutes quelque chose en commun.

Elles se sont impliquées.

Vous pouvez faire la même chose.

Vous pouvez donner du temps à une association. Participer à un organisme francophone. Défendre une cause. Aider une personne qui est victime de harcèlement. Organiser une activité. Participer à la vie de votre école. Faire du bénévolat. Prendre part à une décision. Créer un projet. Défendre votre communauté.

Vous n'avez pas besoin d'attendre d'être adulte.

Vous n'avez pas besoin d'attendre d'avoir un poste important.

Vous n'avez pas besoin d'être célèbre.

Une communauté existe parce que des personnes décident d'y participer.

Et la prochaine partie de l'histoire des femmes franco-ontariennes pourrait très bien commencer avec vous.

Pour contacter l'Union Culturelle des Franco-Ontariennes :

ucfo@franco-ontariennes.ca
488 St-Philippe, Alfred, On. K0B 1A0
613.679.1334

Pour trouver un cercle près de votre communauté : https://franco-ontariennes.ca/nos-cercles/

Pour consulter notre site du 90ème anniversaire, trouver des profils de franco-ontariennes, découvrir la ligne du temps de l'histoire des franco-ontariennes, et consulter une tonne de documents d'archives : https://www.ontariennes.ca/